

Marché de Noël



📍 Marché de Noël à Strasbourg en 2006



📍 Marché de Noël à Nuremberg au XIX^e siècle



📍 Marché de Noël à Erfurt en 2006



📍 Sapin du marché de Noël à Strasbourg en 2006



Besançon le 01/12/09.

Montreux, petite ville suisse sur les bords du Lac Léman, se situe sur la route de l'Italie et de ce fait n'était pas inconnue pour moi. Mais jamais au grand jamais je ne m'y étais arrêté. De par sa position géographique elle est presque le passage obligé pour les mordus d'art, qui se rendent à Martigny et son célèbre musée, en Suisse toujours.

Mis en appétit par le marché de Noël montbéliardais l'année dernière, bon nombre de salariés de la CAF de Besançon avaient formulé la demande de se rendre à celui de Montreux qui dépasserait «en magnificences» celui de Montbéliard. S'il est possible de s'exprimer ainsi, cela va de soi. Il faut simplement aimer !

Comme les goûts et les couleurs ne se discutent pas, dixit le dicton populaire, nous ne nous attarderons pas sur le fait de savoir si de telles manifestations méritent à elles seules l'appellation de fête de même que le déplacement. Dont acte !

Montreux m'a fait penser à Plombière les bains, où nous nous étions rendus il y a peu de temps. Ce, toujours avec la «bienveillante» assistance du CE de la CAF. Qui, comme tous les organismes de ce type, ne reversent jamais qu'un complément de salaire aux salariés de l'entreprise. D'aucuns syndicalistes, au temps de la création des comités d'entreprise, y ont vu un moyen de discuter dans un premier temps (de briser ou presque le sacro saint secret commercial), puis dans un second de s'ingérer démocratiquement dans la gestion des entreprises. Mais, il y avait loin de la coupe aux lèvres. Il s'agissait plus que probablement de corrompre les bureaucraties syndicales qui, sans se faire prier davantage, s'engouffrèrent dans ce qu'ils présentaient comme une brèche ouverte dans le capitalisme de papa. Comme une victoire de la classe ouvrière, rien moins que cela.

L'expérience aidant, les illusions sont quelque peu retombées et font place aujourd'hui à un pragmatisme non dénué d'un certain cynisme petit-bourgeois. Dont les nouveaux parvenus ne sont pas exempts.

² Montreux, dont le nom vient du latin MONASTERIUM, se situe à l'est de la rive nord du [lac Léman](#), au centre de ce que l'on appelle la [Riviera vaudoise](#). La région de Montreux est connue dès le début du [XX^e siècle](#) et se développe à cette époque grâce au tourisme, en raison de son micro-climat favorable. Mais la ville n'est connue sous ce nom qu'à partir de 1961, date de la fusion des communes du Châtelard et des Planches pour former la commune de Montreux. Le point culminant de la commune de Montreux est d'une altitude de 2025 mètres, dans la chaîne des Rochers de Naye.

Le marché de Noël est un lieu public extérieur, généralement une place ou quelques rues dans une ville, où est mis en avant tout ce qui touche à la fête de Noël. Les marchés de Noël sont en général organisés par la municipalité pendant tout le mois de décembre. On y trouve des petites échoppes avec des articles de décoration de Noël, des produits régionaux ou artisanaux, des petits cadeaux et de quoi se restaurer (traditionnellement vin chaud, cannelle, gâteaux). Il s'accompagne d'une décoration très soignée avec de nombreuses illuminations ainsi parfois que d'autres animations (spectacles de rue ou pyrotechniques, musique de Noël en ambiance sonore ...).

Les premières traces des marchés de Noël remontent au XIV^e siècle en Allemagne ou en Alsace, sous l'appellation « Marché de Saint Nicolas ». Le premier document relatant un marché de Noël est daté de 1434 sous le règne de Frédéric II de Saxe, évoquant un « Striezelmarkt » qui a eu lieu à Dresde le lundi précédent Noël. Plus tard, la Réforme a perpétué la tradition en le rebaptisant « Christkindlmarkt » (marché de l'Enfant Christ) pour lutter contre le culte des saints. Le marché de Noël de Strasbourg date de 1570, celui de Nuremberg de 1628.

Au XIX^e siècle, le Christkindelsmärik (en alsacien) se tenait au Frohnhof (place aux corvées) entre la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, le palais des Rohan de Strasbourg et le musée de l'Œuvre Notre-Dame (actuelle place du château) et avait lieu 8 jours avant Noël et jusqu'à la messe de minuit^{III}.

Un important renouveau, considéré comme commercial, a eu lieu au milieu des années 1990. De nombreuses villes en Europe ont instauré leur propre marché de Noël avec des chalets et parfois des attractions (patinoire éphémère, grande roue...).

Avec ses vieux palaces et son inévitable Casino, Montreux présente toutes les caractéristiques du marché bourgeois du début du 20^{ème} siècle. Une vieille gloire en somme. Dotée d'une imprenable vue sur les Alpes, d'une part, puis sur le Lac Léman d'autre part, tout cela rehausse indubitablement son aspect de ville de villégiature qu'elle veut se donner. Et ça marche. Nous entendions effectivement parler plusieurs langues, dont l'Italien majoritairement, en déambulant au milieu des étals construits tout spécialement pour l'occasion. Cela dit, ces marchés de pacotilles, provoquent l'effet inverse de ce qu'ils cherchent à montrer. Au sens où cela fait plus pauvre que riche !

Le marché capitaliste est malade et cela se voit à plusieurs niveaux. Côté bourses, on ne compte plus les envolées aussi calamiteuses les unes que les autres, que la dernière crise boursière vient de nous révéler une fois de plus. En revanche côté productions, ou réalisations concrètes c'est selon ce qu'on préfère, on se sent tiré vers le bas, n'est-ce pas ? Et ce ne sont pas les malheureux pauvres étals des marchés dits de Noël qui me démentiront.

Si fête il y a, c'est davantage la fête du ventre avec bière, vin chaud et autres saucisses, merguez ou pizza à l'appui, que de toutes autres choses. Les enfants sont entraînés dans une foule si compacte qu'ils ne voient plus rien qu'une marée humaine. Sans compter qu'il n'y en a que pour les adultes. Certes, il y a les lumières dont on a plein les yeux, car il s'agit de nous en jeter plein la vue.

On peut se demander, effectivement, ce que j'étais allé faire dans cette galère. Pas grand-chose pour tout dire. Bernadette désirait s'aérer et n'aime rien de plus que le faire en ma compagnie. Ce dont je ne me plains pas ! Le jour où cela changera, il se pourrait bien que cela signifie (ou soit le résultat) d'un certain vieillissement de ma part. Nous n'en sommes pas encore là et c'est tant mieux.

Voyage organisé avec repas et voyage compris, nous en eûmes presque pour notre argent. À l'extrême condition de ne pas se montrer trop difficile tout de même. Ainsi qu'il en va dès qu'il s'agit de toucher le grand public. En exagérant quelque peu, il se pourrait bien que nous ne soyons que les nouveaux indiens de l'Amérique à qui les colons espagnols vendaient de la pacotille contre des peaux de castors et autres bisons. Ou plus simplement pour les amadouer ! Et les roitelets de ces peuplades encore primitives de s'en contenter jusqu'à ce que les colons ne touchent aux femmes indiennes. Lesquels colons, sans le savoir, signèrent là leurs arrêts de mort ! Certes les salariés embauchés pour l'occasion ne sont bien souvent que des personnes en situations relativement précaire. Autrement dit des saisonniers. Ce n'est pas à eux que je jette la pierre, ni au petits commerçants, s'il en reste, bien entendu. Il se trouve simplement que je n'apprécie que peu de tels retours en arrière, que j'assimile à des régressions. Qu'elles soient collectives, ou non, n'y change rien. Fort heureusement, la bourgeoisie ne nous a pas légué que ces ersatz de marché. Elle a développé la science, comme aucune classe dominante ne l'avait fait avant elle. Et bien d'autres choses encore. Sans que rien ne soit une panacée non plus. Le tout sur le dos des exploités et des pauvres du monde entier. «À bas le capitalisme !!!»